

Homélie du 13^e dimanche du temps ordinaire – 28 juin 2020

Prêtres selon le cœur de Dieu.

Frères et Sœurs,

Hier samedi a eu lieu à Rennes l'ordination d'Hubert de Charnacé et d'Erwan Thibault, qui sont devenus prêtres pour notre diocèse. Et Erwan plus précisément pour nos paroisses en septembre. Demain, lundi 29 juin, fête de Saint Pierre et Saint Paul, j'aurai la joie de fêter le 23^e anniversaire de notre ordination avec les Pères Téhel et Huet. Ces deux occasions m'invitent à vous parler du prêtre... et finalement à vous parler un peu de moi aussi, de vous ouvrir mon cœur de pasteur... ce qui n'est pas habituel. Mais nous avons fait maintenant un bout de chemin de deux années ensemble. Nous commençons à mieux nous connaître. Et malgré les règles de distances en vigueur actuellement, nous avons une certaine proximité... j'hésite à dire, une certaine intimité... Mais nous ne sommes pas loin de cela.

Car le premier point que je voudrais aborder, le plus fondamental à mon sens, celui qui donne un sens à une vie, nécessite une intimité. Jésus en parle dans l'évangile de ce dimanche. A la question : pourquoi devient-on prêtre ? Il me semble qu'il n'y a qu'une bonne réponse : **par amour**. On devient prêtre par amour.

Je pense à la réaction d'un enfant de l'école de la Providence, rencontré avec sa classe l'année dernière. Ils avaient posé des questions. Et parmi ces questions : « est-ce qu'un prêtre se marie ? Est-ce qu'il a une femme ? » Je réponds que non. Et aussitôt la question suivante et logique : « mais pourquoi un prêtre ne peut-il pas se marier ? ». Je demande leur avis aux enfants. Surgit alors une réponse géniale de l'un d'eux : « parce que tu ne pourrais pas aimer tous les autres ! ». Tous les paroissiens. Cet enfant avait tout compris. Un prêtre est fait pour aimer tout le monde sans préférence.

De même, un jour où je me posais des questions sur ma place, ma mission, mon sacerdoce et que je m'en ouvrais à mon évêque. Celui-ci répondit : « Olivier, tu n'as qu'à augmenter ta charité pastorale. » Belle réponse qui ne reconforta pas au début. Mais dont je perçois au fil du temps, la grande justesse.

Car cette mission d'aimer n'est pas évidente tout de suite pour le prêtre. Dans les débuts de son ministère, on veut être ordonné par défi intellectuel, par envie de sauver le monde du faux pas dans lequel il s'enlise, de refaire chrétiens nos frères, d'instruire le bon peuple chrétien ou même pour sauver l'Église pour les plus ambitieux. Tout cela n'est pas mauvais en soi... dans une certaine mesure. Mais tout cela doit être orienté par l'amour. Entendons Saint Paul : « s'il me manque l'amour, je ne suis rien ».

Cet amour du prêtre, ce cœur dilaté se déploie dans trois dimensions que je voudrais développer avec vous.

Premièrement et prioritairement, le prêtre doit aimer le Christ. C'est Lui qui nous a aimé le premier, qui nous le manifeste et auquel il nous faut répondre. Le pape Benoît XVI, cité ensuite par le Pape François dans l'encyclique sur la mission, écrit : « la foi n'est pas une grande idée ou une morale. Mais la **rencontre avec une Personne** qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive. » C'est bien la rencontre du Christ qui transforme une vie. Et elle peut se faire à différents moments de la vie.

Pour le père Erwan, il nous a rappelé hier que c'est à 9 ans, le jour de sa première communion, qu'il est allé demander à son curé pour être enfant de chœur. Et à partir de là, à cheminer en lui le désir d'être prêtre. Ce qui était d'autant plus méritant pour lui qu'il est d'une famille proche non pratiquante.

Pour moi, cette rencontre est beaucoup plus tardive. Et je pense que je peux la dater au temps du Séminaire. C'est à ce moment-là que j'ai vraiment pris les moyens de la rencontre. Ces moyens sont connus : la lecture de la Parole de Dieu, la prière personnelle et communautaire. A cet égard, pour le prêtre, il y a un devoir de la prière. Nous faisons d'ailleurs cette promesse à notre évêque au jour de l'ordination. Vous pouvez donc exiger de vos prêtres qu'ils prient ! C'est leur devoir. Encore faut-il leur en donner le temps. Un rendez-vous me manque en ce moment : celui que nous prenions avant le confinement en semaine le matin à l'oratoire entre les laudes et la messe. Ces vingt minutes d'oraison silencieuse et d'adoration avec quelques paroissiens étaient un temps de prière important pour la journée. Demandez à vos prêtres de prier. Et qu'ils prient à vos intentions, à celles que vous leur confiez et qui nourrissent leur prière de pasteur.

Ainsi le Christ est donc la boussole à laquelle il faut constamment revenir. Il réoriente constamment nos vies dans le bon sens. « Je ne vous appelle plus serviteurs, dit Jésus, mais amis ». « Oserons-nous être amis dans le Seigneur ? » chantons-nous parfois.

La deuxième orientation de cet amour est consécutive à la première. L'amour du Christ doit nous entraîner à aimer l'Église. Le prêtre doit aimer l'Église... dans un amour inconditionnel même. Il doit aimer l'Église et avoir ainsi confiance en elle.

Quand je vois la succession des trois derniers papes sous lesquels j'ai servi et je sers, je vois l'Esprit Saint à l'œuvre. Mais quand je vois les horreurs perpétrées par des clercs, comme vous, je souffre et je pleure.

Quand je vois deux jeunes hommes ordonnés prêtres hier, un diacre aujourd'hui, je rends grâce à Dieu. Mais quand j'entends un jeune prêtre d'un autre diocèse, ordonné depuis un an, me dire, sur le chemin de la Cathédrale, qu'il change de paroisse car pendant un an sont curé l'a déprimé. Là, je pleure.

Notre Église nous réserve de grandes espérances, de grandes joies. Mais ses membres peuvent aussi être défailants car ils restent bien des hommes. Qu'y faire ? Nous pouvons entendre les propos reconfortants du Pape François : « je préfère une Église accidentée, blessée et sale pour être sortie sur les chemins plutôt qu'une Église malade de la fermeture et du confort de s'accrocher à ses propres sécurités ». N'ayons pas peur d'une « Église pauvre pour les pauvres ». Et reconnaissons que nous n'y sommes pas encore, nous dans notre vieille Europe.

Deux conséquences pour le prêtre du XXI^e siècle :

- le prêtre doit se souvenir qu'il est d'abord et avant tout un missionnaire, un pasteur en sortie. Vous connaissez la parabole de la brebis égarée et du berger qui laisse les 99 autres pour aller à sa recherche. Or le Pape François relève que nous sommes parfois plus préoccupés d'aller brosser la laine des moutons dans la bergerie plutôt que d'aller chercher la brebis égarée.

- le prêtre doit donc être attentif aux plus petits dans les multiples formes que cela peut prendre et la diversité des besoins.

Cela demande du temps... et l'énergie de ne pas être un prêtre de bureau, mais en sortie. C'est cela aimer l'Église aujourd'hui !

Troisième direction : l'amour des frères au sens large. Il ne suffit pas de prêcher l'amour si on ne le vit pas au moins un peu. L'amour doit être réel et concret. C'est cela la charité pastorale de mon évêque. C'est cela dont je découvre l'importance chaque jour un peu plus depuis 23 ans. C'est cela aussi sans doute la marque, la spécificité du prêtre diocésain. Erwan, Hubert ou moi avons reçu notre ordination des mains de l'évêque de Rennes, Dol et Saint Malo. Mgr Jullien pour moi. Mgr d'Ornellas pour eux. Nous sommes prêtre de ce diocèse bien précis. Pas d'un autre. On me demande parfois si je peux être prêtre à Strasbourg ou à Marseille. Ce n'est pas ma vocation. Et plus qu'un territoire, nous sommes prêtres d'un peuple. On dit parfois que le prêtre est marié à Jésus. Je préfère dire qu'il est marié à un peuple. Un diocèse mais plus particulièrement une paroisse pour le curé et les vicaires. Justement, le curé doit être le premier à manifester l'amour pour ses paroissiens qu'il porte à tous au nom de Jésus. Je ne suis sûrement pas irréprochable en ce domaine et je suis le premier à avoir conscience des progrès que j'ai à faire... avec la grâce de Dieu.

Là aussi, vous pouvez être exigeants pour vos prêtres. Car l'amour vrai est exigeant. Il m'arrivera de l'être aussi vis-à-vis de vous. Comme des parents avec leurs enfants. Il leur arrive de les corriger par amour et pour qu'ils restent sur le bon chemin.

Soyez exigeants mais ne soyez pas jaloux de l'amour de vos prêtres. Il faut le partager. Par exemple d'une communauté à une autre. Paroissiens de Bruz, vous savez que je suis aussi le curé de Bourgbarré, Orgères, Noyal-Chatillon, Saint Erblon, Laillé, Pont Péan et Chartres de Bretagne... et en septembre administrateur de Saint Jacques de la Lande. Ce n'est peut-être pas satisfaisant ou raisonnable. Mais c'est ainsi aujourd'hui, et sans doute pas beaucoup mieux demain. Cela permet de faire évoluer positivement la place du prêtre au sein de la communauté.

L'amour doit s'exprimer autant par des mots que par des actes. Ici, je voudrais vous dire merci. Pendant le confinement en particulier, nous avons senti très fort votre présence. Vous nous avez témoigné de diverses manières votre attachement à vos prêtres : pot de confiture déposé discrètement, repas fourni, petite carte ou même don généreux. Vous ne pouvez pas imaginer tout le bien que cela nous fait. En général, on sait très bien dire quand cela ne va pas... Pourtant, il faudrait d'abord dire quand ça va bien ! Je pense à ce triste contre-exemple dans une paroisse qui n'est pas la nôtre. Au lendemain de son ordination, j'invite un jeune prêtre à présider la messe du samedi soir et à faire l'homélie. C'était sa première homélie en paroisse. Le lendemain, j'avais sur mon bureau une longue lettre terrible de reproches vis-à-vis de cette homélie. Rien n'allait : ni le fonds, ni la forme. Heureusement que la lettre n'est pas allée au jeune prêtre. J'ai répondu à cette personne que même si elle avait peut-être raison sur l'un ou l'autre point, ce n'était pas en tirant sur le pianiste qu'il jouera moins faux !

A la rentrée, nos communautés porteront la responsabilité des premiers pas d'Erwan. Et nous continuerons à accompagner Anderson, séminariste, dans ses deux dernières années. On ne fait grandir personne en lui tapant sur les doigts mais plutôt en saluant

ses progrès. Erwan n'arrivera pas tout à fait parfait ! Pas plus d'ailleurs que ne l'est son curé. Mais c'est notre bienveillance qui le fera grandir.

Enfin dernier petit conseil : cette bienveillance exclue la comparaison. Vous connaissez l'expression : comparaison = poison. C'est bien sûr toujours une épreuve pour une communauté de voir partir un pasteur. Mais c'est aussi une épreuve pour le pasteur quand il entend répéter : « du temps du Père Untel, on faisait comme ci ou comme ça ». Je me permets de vous le dire en toute franchise parce que je sais que vous éviterez cet écueil.

Pour les aider à vous aimer, pas d'autre moyen qu'aimer vos prêtres, tels qu'ils sont : meilleure méthode pour les rendre meilleurs.

Demain, je fêterai donc mes 23 années de sacerdoce. Je le ferai dans l'action de grâce. « *L'amour du Seigneur sans fin, je le chante* » dit le psalmiste. Action de grâce pour tant de rencontres marquantes et enrichissantes d'enfants, de jeunes, d'adultes. De familles ou de personnes célibataires. De laïcs ou de consacrés. Rencontres qui m'ont fait grandir jour après jour depuis ce choix posé le 29 juin 1997.

Quand j'écris à un futur prêtre avant son ordination, je ne lui dis jamais que tout sera rose et simple. Je lui dis qu'il aura à vivre des épreuves... mais je lui dis que son oui est beau et peut le rendre heureux. Celui qui donne à Dieu reçoit mille fois plus qu'il ne donne. C'est mon expérience. Mon témoignage. « *Si nous sommes passés par la mort avec le Christ, nous croyons que nous vivons avec Lui.* »

Frères et Sœurs,

Rendons grâce pour Hubert, Erwan, Amos et tous ceux et celles qui ont tout quitté pour suivre le Christ. « *Qui a trouvé sa vie la perdra ; qui a perdu sa vie à cause de moi la gardera.* » dit Jésus. Prions le Maître de la moisson, d'envoyer des ouvriers à sa moisson. Et ensemble, soyons l'Église de Jésus Christ qui rayonne de l'espérance du salut.

Amen !